

Qu'ils sont beaux, ces noëls au Colège ! Quels souvenirs ne gravent-ils pas dans l'âme ! Plus tard, quelque part sur les desseins de la Providence nous auront jetés, puissions-nous ne perdre jamais le souvenir de ces noëls de notre jeunesse et au fond de l'âme entendre toujours résonner le dernier écho de cette harmonie qui se répand autour de nous en ces nuits, dans une chapelle bien aimée.

**

La messe du jour, à la cathédrale, a été célébrée comme de coutume, avec toute la pompe et la solennité qui convient à cette grande fête. Belle musique et beau chant. Orgue "aux mille voix célestes" tenu par M. l'abbé Bourget, fanfare, union Ste Cécile dont le programme varié a été fort goûté ; celle-ci a rendu avec succès, comme toujours, le *Kyrie* de Battmann, le *Credo* de Perosi, le *Gloria*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* de T. de la Hêche. Le sermon a été donné par M. l'abbé E. DeLamarre, Supérieur du Séminaire. Le prédicateur avait pris pour texte : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus.*

À 5 heures, salut solennel dans la chapelle du Séminaire. Belle musique vocale et instrumentale. *Alma* par la Sainte Cécile, *Tantum ergo* par M. M. Lacombe et E. Warren; joyeux *Adeste fideles* par M. M. Gravel; la fanfare vint ajouter sa note forte et vibrante et, à sa façon, répéter l'*Adeste fideles*, si bien approprié à la circonstance.

Aux vêpres, fanfare encore, *Tantum ergo* chanté à huit voix.

**

Il n'y a pas à dire M. le Procureur actuel, comme son devancier, est impayable dans le rôle de "Santa Claus." Jugez : le matin de Noël, au moment où nous entrons dans le réfectoire, nos yeux sont tout à coup éblouis à la vue de magnifiques gâteaux jaunes comme de l'or, d'appétissants petits pâtés tout croustillants. C'était délicieux. Vive Santa Claus, le vrai ! Car le Santa Claus dont on parle tant à la ville et à la campagne, ce vieux vieux à barbe blanche, il ne faut pas l'attendre, je crois, au Séminaire. D'abord ce Santa Claus est plusieurs fois centenaire, dit-on ; jamais alors il ne se résignera à escalader les neuf ou dix longs escaliers qui conduisent au dortoir des Petits pour aller emplir les bas de belles et bonnes choses. Sans doute, vainement ils l'attendent depuis longtemps. S'il n'y avait que cela, encore : mais on dit que ce vieux Santa Claus est ennemi déclaré des radiateurs et de tout calorifère moderne. Conservateur de toutes les vieilles traditions, il ne se résignera jamais à déposer quoi que ce soit dans des souliers qui ne seraient pas placés près du foyer d'une grande cheminée flambante. Il a bien raison, lui qui est avant tout un être imaginaire. Donc : vive Santa Claus du Séminaire qui n'a pas peur de cela, lui.

**

Cette année, devant la crèche de Noël, dans notre chapelle, ce fut des cris d'admiration à peine contenus :

on s'y pâmaît de surprise et de plaisir.

Vraiment, il y a chez M. M. les ecclésiastiques, auteurs de cette merveille, des talents artistiques incontestables. Imaginez, sous un toit rustique et primitif, fait de bois de sapin et de branchages, une miniature du Bethléem "canadien" de nos jeunes imaginations. L'intérieur de l'étable rustique tapissé d'herbes et de branches vertes ; à l'entrée, sur le sol et sur les arbres, une légère couche de neige et de gélée blanche, que la haute température ambiante n'affecte en rien, puisqu'elle est infusible, étant faite de pure ouate ; du chaume et de la paille couvrent le palais de Celui qui foule à ses pieds le jaspe des parvis célestes. Voilà notre crèche.

**

Et les vacances du jour de l'an ? — Eh, bien ! c'est comme de coutume, nous ne disons pas les vacances, mais le congé du jour de l'an. Que voulez-vous, ce n'est pas de notre faute, et nous nous en lavons les mains. Lorsqu'est venu le jour où le Conseil allait s'assembler pour délibérer sur cette importante question, nous avons bien fait connaître, sous forme de réflexions, une foule de raisons qui nous semblaient toutes plus fortes les unes que les autres ; mais autant chercher à ébranler les Laurentides. Nous avons discrètement représenté, entre autres choses, qu'il était très juste de nous accorder un long congé ; puisqu'on augmente d'année en année le programme des études, ne faut-il pas augmenter aussi le nombre des jours de congé ? qu'il serait, par exemple, très naturel, très charmant, de relier par un aimable trait d'union, le congé de Noël avec celui du jour de l'an, et alors le congé des Rois, pourquoi aussi ne pas le relier d'une non moins aimable manière au congé du jour de l'an ? De cette sorte, nous aurions quinze jours francs, et si l'on s'en donnerait !

Eh ! bien, savez-vous que l'on nous a répondu ? Ah ! jetez votre langue à tous les chiens. On nous a dit : Attendez encore quelques années, tandis que vous y êtes, et alors vous pourrez relier, d'une manière toujours de plus en plus charmante, le congé de Pâques avec celui des Rois. Ainsi, au lieu de quinze jours, vous aurez trois mois ; et puis pourquoi ne pas ensuite allonger le trait d'union jusqu'aux vacances d'été. Nous en avons les bras ballants ! et il était dans notre intérêt, je crois, de renoncer à la partie, à moins que quelqu'un parmi nous ne s'avise d'inventer une machine pour passer les baccalauréats et les examens, et de mettre ceux-ci au niveau de l'aimable état de chose qu'amènerait un congé de trois ou quatre mois.

Le nôtre commencera mardi matin. Les élèves des paroisses environnantes et ceux du Lac Saint-Jean prendront immédiatement la route de la maison paternelle. Quant aux élèves de Charlevoix... ils resteront ici. Ce ne sont pas les moins à plaindre. Eux, toutefois, n'auront pas de retour. Or, le retour de la maison paternelle est toujours d'une certaine tristesse.

Nous pensons bien le pauvre patinoir mort et enterré comme le Marlborough de la chanson. Il n'en est rien. Comme les années passées, nous pouvons voir sur la terrasse, devant le Séminaire, un immense miroir de glace fine et bleue, entouré d'épais remparts de neige, entre lesquels, tous les jours, une cinquantaine de confrères prennent leurs ébats. Il n'y a maintenant qu'à se garer d'aller s'assommer sur le mai qui se dresse tout à côté et qui pourrait fort bien faire l'effet d'un énorme *stick* sur la tête d'un patineur imprudent.

Vendredi, 27, fête patronale de M. l'abbé J. Bergeron, professeur de la Classe d'affaires. Fanfare et chant à la messe de communauté.

DAMASE POTVIN,
Elève de Philosophie junior.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'Écarter des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde
Actif général. 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " 66,137,170
Pour le Canada (Actif 31 déc. 1900 7,660,649
Surplus " " " 2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.
J. E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI